

« Quand règne la peur, les gens perdent la faculté de penser...  
La peur est le pire qu'on puisse trouver chez les gens. Il déforme et dévie la pensée.  
Cette réalité qu'on appelle la peur et qui nous fait tous tomber dans l'effroi,  
ne la faites pas subir à vos enfants ! »

**Le Jeune Homme**

### La pièce

Dans la crainte d'une avalanche, un petit village cerné de montagnes vit neuf mois sur douze figé dans un silence de mort. Dans le but de protéger la communauté contre cette catastrophe naturelle, véritable épée de Damoclès au-dessus des têtes, un régime d'oppression règle tous les actes de la vie. Même l'intimité est strictement codifiée. Mariage, vie sexuelle et accouchements sont planifiés selon un calendrier précis. Ce n'est qu'après la fonte des neiges, lorsque le danger s'est éloigné, que les bruits de la vie sont autorisés. Le bétail est ramené au village. Cris, détonations d'armes, noces, accouchements : chacun peut alors se livrer à une débauche de bruit sans provoquer la mort collective. Mais pour trois mois seulement. Le reste de l'année ne supporte que le murmure. Et chacun suffoque, terrorisé à l'idée qu'au moindre bruit, le ciel lui tombe sur la tête. C'est dans ce contexte que trois couples - trois générations vivant sous le même toit - vont être confrontés au drame. La jeune femme est en effet sur le point d'accoucher avant terme. Pourtant, le jeune couple a respecté à la lettre toutes les conditions du calendrier dicté par les Anciens. Les douleurs des contractions ne laissant plus de doute sur l'échéance, la famille est acculée à l'inévitable : appeler la sage-femme, qui se verra dans l'obligation de réunir le Conseil. Le verdict est formel : tant que l'abreuvoir n'est pas rempli par l'eau de la fonte des neiges, les cris de la jeune femme et ceux de son bébé risquent de provoquer l'avalanche. Pour garantir la sécurité de tous, la jeune femme doit être éliminée. Et, dans l'abreuvoir, il ne reste que deux doigts avant que l'eau n'ait atteint son plus haut niveau...

### L'auteur

Tuncer Cücenöğlü est né en 1944 à Çorum, en Turquie. Après des études de linguistique à l'université d'Ankara, suivie de divers emplois de fonctionnaire, il démissionne en 1980 pour se consacrer à l'écriture. Il commence par des nouvelles humoristiques puis s'impose comme l'un des dramaturges turcs les plus intéressants des années 1980 et 1990, dans le domaine de la critique sociale. Ses pièces traitent de problèmes sociaux, particulièrement sous l'angle des situations familiales ou des conflits qui agitent une société qui, dans la pratique, continue à être régie par un système traditionnel de valeurs. Tuncer Cücenöğlü est membre de plusieurs organisations d'écrivains et a reçu de nombreux prix en Turquie, dont le prestigieux Abdi İpekçi en 1981.

Ses textes sont principalement publiés aux éditions Mitos à Istanbul : *Le Chaos* (1972), *Le professeur* (1973), *Les pauvresses* (1984), *Biga-1920* (1987), *Le Chapeau* (1992), *Poupée russe* (1996), *L'Hélicoptère* (2000) et *Avalanche* (2001). Traduites en plus de dix langues, ses pièces sont représentées dans de nombreux pays européens : Allemagne, Azerbaïdjan, Bulgarie, Chypre, Géorgie, Grèce, Macédoine, Pologne, Roumanie et Suède ainsi qu'en Australie, aux États-Unis et en Russie. Elles sont également inscrites au répertoire de plusieurs théâtres d'État en Turquie.

### Le mot de la metteure en scène

*Avalanche* est une fable qui questionne la légitimité des valeurs traditionnelles et des modes ancestraux quand ceux-ci sont récupérés ou inventés par un régime oppressif voire dictatorial. La pièce souligne néanmoins la naissance d'une ère nouvelle et moderne grâce à la révolte d'une génération - celle des futurs parents-, moins crédule et plus autonome que les anciens. Et de façon métaphorique, le cri du bébé qui sort du ventre de sa mère rompt un silence long de plusieurs siècles sans doute ; on sent qu'il vient de loin, il est strident et libérateur et à travers lui, tout un peuple se reconnaît et espère enfin vivre de façon plus harmonieuse. Ce cri vrai et innocent, ce cri de vie brise la glace et l'avalanche tant redoutée n'a pas lieu. (...) La fable se focalise dans un petit village des montagnes quelque part, n'importe où, n'importe quand, dans un pays totalitaire, certes, mais on soupçonne bien qu'elle symbolise quelque chose de bien plus grand et dangereux dont on n'est pas nécessairement à l'abri. Sous prétexte d'une avalanche, rien n'est vraiment vivable car tout rapport avec la vie même est codifié : les rapports entre les gens, avec la nature, avec la nourriture, avec l'espace, avec le sexe ... Dans ce village isolé, aucune intimité n'est possible et la nature -par tradition- est l'alibi de toute une idéologie plus que douteuse. (...)

A travers ce conte incroyable et singulier, je m'étonne encore du prix de la liberté mais je m'étonne encore plus des ravages meurtriers qu'engendre l'absence de liberté au nom des traditions complètement obsolètes.

Si *Avalanche* est un cri d'espoir, la pièce n'en reste pas moins une fiction où toute ressemblance avec des régimes totalitaires connus ou moins reconnus n'est sans doute pas toujours fortuite...

Isabelle Gyselinx, janvier 2009

### Aujourd'hui, pas si loin de chez nous

Le Monde.fr / Istanbul Correspondance

Une nouvelle affaire de crime «commis au nom de l'honneur» plonge la Turquie dans un profond malaise. Une jeune fille de 16 ans a été enterrée vivante dans le jardin de sa maison, assassinée par sa propre famille, dans l'est de la Turquie. Son corps a été retrouvé en position assise, les mains attachées dans le dos, au fond d'un trou creusé sous le poulailler, près de la ville d'Adiyaman, dans une région à majorité kurde. L'autopsie a révélé la présence de terre dans les poumons de la victime, attestant qu'elle avait été ensevelie vivante. Arrêtés, le père et le grand-père de la jeune Medine encourent la prison à vie. Ils sont soupçonnés d'avoir exécuté l'adolescente parce qu'elle fréquentait des garçons. Ce fait divers macabre rappelle la persistance des crimes d'honneur dans les régions montagneuses de l'Est turc, majoritairement kurdes, mais aussi dans les grandes villes comme Istanbul. Pour avoir enfreint le code d'honneur tribal, ou avoir refusé un mariage arrangé, des jeunes filles sont régulièrement tuées ou poussées au suicide par leur famille.

En décembre 2009, à Diyarbakir, des jumelles de 24 ans ont sauté du balcon d'un appartement. L'une des deux soeurs devait être mariée contre son gré à un cousin jaloux et la famille avait dû annuler le mariage. Dans un village de la région, une enfant de 12 ans se serait «suicidée» au kalachnikov. L'institutrice avait découvert des mots doux dans sa trousse et en avait informé ses parents... La persistance de tels actes préoccupe la Turquie. Une commission d'enquête du Parlement avait évalué, en 2006, à 1 091 le nombre de crimes d'honneur commis entre 2001 et 2006 dans le pays. Mais le chiffre réel est très difficile à connaître, de nombreux cas

étant maquillés en suicides. Dans les campagnes et les provinces de l'Est, il est «plutôt en diminution», estime Yahya Kamçi, un instituteur de Diyarbakir qui organise des médiations pour tenter de prévenir les crimes d'honneur et les actes de vendetta. Il faut dire que la justice se montre moins clémente que par le passé envers les auteurs de tels crimes, qui risquent la prison à vie depuis la réforme du code pénal de 2006. «Pendant des années, la loi a donné des occasions en or aux criminels», estime la journaliste Ayse Önal, auteur d'un ouvrage sur la question. L'atteinte à l'honneur est encore parfois considérée, par certains juges, comme une circonstance atténuante. En janvier, un père qui avait tué sa fille a ainsi vu sa peine ramenée, en appel, à vingt ans de prison. L'Etat se montre souvent incapable de protéger les victimes : la jeune Medine, qui n'allait plus à l'école, avait alerté la police à trois reprises, signalant que son grand-père la battait.

Guillaume Perrier

### Distribution

Mise en scène **Isabelle Gyselinx** Assistante à la mise en scène **Tatjana Pessoa** Scénographie et costumes **Zouzou Leyens** Création éclairages et régie lumière **Manu Deck** Création et régie son **Pierre Dodinval** Régie plateau **Antoine Moors** Maquillages **Dominique Brevers** Avec **Bernard Graczyk, Bernadette Riga, François Sikivie, Catherine Mestoussis, Sarah Brahy, Julien De Broeyer, Donatienne Decoster, Henri Monin, Micheline Zanatta, Rolf Biesmans, Alexis Garcia, Benjamin Vanesch** Décors et costumes réalisés par **Les Ateliers du Théâtre de la Place**

Coproduction Théâtre de la Place / Liège, Théâtre de Namur, Théâtre Le Public. Avec l'aide du Centre des Arts Scéniques.

Remerciements à Brice Cannavo pour « le vent »

Rencontre avec l'équipe artistique après la représentation le mercredi 28/04

## Bientôt au Théâtre de la Place

**L'oral et Hardi** de **Jean Pierre Verheggen**, par **Jacques Bonnaffé**

**Samedi 24/04 20:15 // Manège**

La langue qui délire, le verbe qui divague, la grammaire qui déraille : Jacques Bonnaffé badine avec les mots de notre poète national Jean-Pierre Verheggen. Une récréation impertinente qui éveillera votre esprit. Dans le cadre du festival de lectures Corps de textes Europe.

**Les Demoiselles de Wilko** **Jaroslav Iwaszkiewicz** /// **Alvis Hermanis**

**04 > 06 mai 20:15 // mer 05/05 : 19:00 // Grande salle // Italien, surtitré FR et NL**

Une rêverie insolite, toute en finesse et en inventivité livrée par le metteur en scène letton Alvis Hermanis (*Long Life et Sound of Silence*). Une œuvre empreinte de mélancolie. Une superbe réflexion sur le temps qui passe.

Editeur responsable: Serge Ranganon - Place de l'Yser 1 - 4020 Liège - Copyright Lou Hélon

# Théâtre de la Place 2009-2010

## Avalanche

Tuncer Cücenoglu // Isabelle Gyselinx



**21/04 > 30/04 20:15**

mer 28/04 19:00

Grande salle durée : 1h50

Création mondiale

Infos et réservations :

04 342 00 00

www.theatredelaplace.be

Place de l'Yser 1 // B-4020 Liège



THEATRE DE LA  
PLACE

theatredelaplace.be // 04 342 00 00